

12 Sports

Handball/Championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe/Fin du premier tour

Pas de grand huit pour Phœnix



Les joueurs de Phœnix amorcent une seconde offensive dans la défense adverse.

James Angelo LOUNDOU
Le Caire/Egypte

PHŒNIX ne verra pas les quarts de finale du 34e Championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe (CACVC). La victoire surprise des Marocains du Widad Smara (28-25, 15-15 à la pause) sur la Jeunesse Sportive de Kinshasa (JSK) a changé la donne qui semblait écrite pour l'issue de la troisième et dernière journée de la phase de groupe, dans la poule A.

Une ultime levée qui s'est terminée en eau de boudin du Nil, où le rivage du second tour du CACVC 2018

était pourtant promis au club gabonais. Le calendrier lui donnant comme dernier adversaire, les modestes Ethiopiens de Kembata Durame, alors que les deux formations susmentionnées étaient aux prises, avec un avantage (sur le papier) aux Congolais.

Mais il faut croire que la chance de Phœnix est passée avec le malvenu revers concédé face aux Kinois (27-33), en seconde période de leur opposition. C'est, en effet, ce différentiel défavorable (-6) dans les confrontations entre les trois équipes à égalité, à peine réduit d'une unité par l'infime écart de la victoire inaugurale contre le Widad Smara (25-24) qui

va être fatal à Phœnix (-5). Le règlement de la compétition écartant les résultats obtenus contre la dernière équipe du groupe, en cas d'égalité de points entre les trois premières.

Malgré sa défaite inattendue au terme d'un match, certains joueurs cadres ont évolué en deçà de leur valeur réelle, la JSK, qui a un meilleur goal-average particulier (+3) a donc conservé la tête de la poule A, et les Marocains (+2) ont arraché le dernier strapontin pour les quarts de finale.

Déjà rentrés à leur hôtel, Didier Okito et ses partenaires, qui pensaient avoir fait le job en laminant les novices de Kembata Durame (53-12), étaient son-

nés en voyant, via la télévision égyptienne qui retransmet la compétition, l'impensable se produire.

Certains pensant que les résultats globaux de la poule A, qui voient Phœnix terminer au deuxième rang (3 matchs joués, 4 points, 2 victoires, 1 défaite, 105 buts inscrits, 69 concédés, +36), derrière la JSK (autant de points, de succès et revers, 125 réalisations pour, 74 contre, +51), mais devant le Widad Smara (105 marqués, 77 encaissés, +28), leur avaient déjà garanti une présence au second tour. Et une confrontation épique contre le Sporting Club d'Alexandrie, sauce Ahmed El-Ahmar, demain en fin d'après-midi.

Ce sont à nouveau les peu glorieux matchs de classement qui attendent Phœnix. Conséquence de

n'avoir pas confirmé ses bonnes dispositions d'entame de la 34e édition du CACVC

Fiche technique

Coupe des clubs vainqueurs de coupe/3e journée, Poule A

Gymnase Sporting Al Ahly
Phœnix (Gabon)/Kembata Durame (Ethiopie) : 53 - 12 (31-5 à la mi-temps)

Arbitres : Blaise Ndemdou et Depesquidoux Ngassa (Cameroun)

Affluence : 115 spectateurs

Phœnix : Koné, Apanga - D. Mboutsou (9 buts), Wora (8), Okito (1), Boubala (1), Igalla (4), Indjele (9), Nze Mba (1), Djimbi (1), C. Nguema (3), Remanda (1), Obame (7), Aubyang (2), Moure Nguema (3), Tchamda Rolenga (3)

Entraîneur : P. Morel

Kembata Durame : Fitsum, Dereje - T. Tesfahum, Adisu (3), E. Tesfahum (1), Amanuel (2), Adisalem, Selamu, Matwos (1), Sisay (3), Nebiyu (1), Berekey (1)

Entraîneur : M. Melkamu

Droit au but

A quand le réveil du comateux ?

Au début des années 2000, la Fédération internationale de football association (Fifa), profitant de l'organisation de la première Coupe du monde sur le sol africain, précisément en Afrique du Sud en 2010, avait initié un programme nommé "Gagner en Afrique, avec l'Afrique". Coût de l'opération : 70 millions de dollars (42 milliards de francs CFA). Pour Joseph Blatter, qui venait d'être élu à la tête de la Fifa en 1998, l'instance faïtière du football mondial venait de laisser un bel héritage au continent noir. Et dans ce programme, outre la modernisation et la construction de 52 stades en gazon artificiel, la formation des cadres en management du sport, la recherche médicale, le soutien à la préparation des équipes qualifiées au

Mondial, etc., figurait en très bonne place, la professionnalisation du football africain. Notre pays ne manqua pas de saisir la balle au bond.

Justement le Gabon, à travers le gouvernement conduit par Jean-François Ntoutoume Emame acceptera, en 1998, le financement du championnat national, à concurrence de 750 millions de francs. Il va organiser, en novembre 2000, un forum sur un football très malade. Lors de ce conclave, les experts recommandent, entre autres, la réduction du nombre de clubs de D1, de 15 à 12, la création d'un championnat de D2, avec un accent particulier sur la formation des jeunes. Mais ils se garderont de parler de professionnalisation. Cependant, c'est la Fifa qui, vou-

lant sans doute aller vite, enjoint à la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) de passer au professionnalisme et de réduire le nombre de clubs à 12.

Prudent, Léon Ababe qui, entre-temps, a pris la tête de la Fégafoot, met d'abord en place la Ligue nationale de football (Linaf). Nous sommes en 2007, à la salle Augustin-Tchango de l'Omnisports Omar-Bongo. Puis, il réduit le nombre de clubs à 12. Malheureusement, il quitte la tête de la Fégafoot, en 2008, après un seul mandat, de son propre chef, sans aller au bout d'un processus bien amorcé...

C'est, à notre avis, le point de départ du péché originel. Car la Fégafoot sera, par la suite, plongée dans une assourdissante confusion. Qui obligera d'ailleurs la

Fifa à nommer un comité de normalisation, dont le but sera le toilettage des textes et l'organisation des élections. De la mise en place du professionnalisme, point !

Et c'est ainsi qu'à la sortie de la crise, Pierre-Alain Mounangué, qui dirigeait la Linaf, prend la tête de la Fégafoot, Joël Birinda lui succédant à la Ligue nationale.

Et puisque aucune réflexion sérieuse n'avait été menée avec les acteurs de notre football, la Fégafoot et la Linaf, son appendice, sont surprises, lorsque les nouvelles autorités du pays décident de financer, ici et maintenant, le professionnalisme.

Et le plus drôle et pathétique à la fois, c'est que la Fégafoot sera ignorée en quelque sorte, au

contraire d'une Linaf qui va tellement prendre de la place et mettre la fédération à l'étroit. L'argent a tellement coulé à flots, que la Linaf en est devenue à être arrogante et obèse.

Une obésité confinante à la flatulence et à une insupportable "dipsomanie financière", dont les miasmes ont fini par plonger notre football dans un profond coma. Le remède a mis gravement en danger le football gabonais, ce grand malade. Tout le monde peut, hélas, le constater aujourd'hui. L'air est devenu irrespirable !

Autant dire que le futur président de la Fégafoot aura du pain sur la planche, car il n'y a plus d'argent, et il faut bien que le football sorte du coma et revive.